

hostem, configere. In quo prælio Alexandrum ut animadvertit, incensus ira, equum in eum concitavit, proculque digressus a suis, conjectu telorum confossus cecidit. Atque hoc secunda victoria accidit : nam jam inclinatae erant tyrannorum copiae. Quo facto, omnes Thessaliae civitates interfectum Pelopidam coronis aureis et statuis aeneis, liberosque ejus multo agro donarunt.

AGESILAUS

I. Agésilaus¹, Lacedaemonius, quum a ceteris scriptoribus, tum eximie a Xenophonte Socratico collaudatus est : eo enim usus est familiarissime. Hic primum de regno cum Leotychide, fratris filio, habuit contentionem. Mos erat enim a majoribus Lacedaemoniis traditus, ut duos haberent semper reges, nomine magis quam imperio², ex duabus familiis Proclis et Eurysthenis, qui principes, ex progenie Herculis,

Dès qu'il eut remarqué Alexandre sur le champ de bataille, il poussa son cheval vers lui, tout enflammé de colère ; mais s'étant fort éloigné des siens, il fut percé d'une multitude de traits, et tomba mort sur la place. Cet événement arriva au moment où la victoire le favorisait, car déjà les troupes des tyrans pliaient. Toutes les villes de la Thessalie décernèrent, pour ce service, au général tué, des couronnes d'or et des statues de bronze, et donnèrent à ses enfants des terres considérables.

AGÉSILAS.

I. Le Lacédémonien Agésilas a été loué par tous les historiens ; il l'a été surtout d'une manière particulière par Xénophon, le disciple de Socrate, avec lequel il vivait très-familièrement. Il disputa d'abord le trône à Léotychide, fils de son frère. C'était une coutume transmise aux Lacédémoniens par leurs ancêtres, qu'ils eussent toujours deux rois, qui en avaient le nom plus que l'autorité, tirés des deux familles de Proclès et d'Eurysthène, princes de la race d'Her-

simul ac conspexit hostem. In quo prælio ut animadvertit Alexandrum, incensus ira, concitavit equum in eum, digressusque procul a suis, cecidit confossus conjectu telorum. Atque hoc accidit victoria secunda : nam copiae tyrannorum inclinatae erant jam. Quo facto, omnes civitates Thessaliae donarunt coronis aureis et statuis aeneis Pelopidam interfectum, liberosque ejus agro multo.

dès qu'il aperçut l'ennemi. Dans laquelle bataille dès qu'il vit Alexandre, enflammé de colère, il lança son cheval contre lui, et s'étant écarté loin des siens, il tomba tout-percé d'une décharge de traits. Et ceci arriva la victoire lui étant favorable : car les troupes des tyrans avaient plié déjà. Ceci ayant été fait, toutes les cités de Thessalie gratifièrent de couronnes d'or et de statues d'airain Pélopidas tué, et les enfants de lui d'un territoire considérable.

AGESILAUS.

I. Agésilaus, Lacedaemonius, collaudatus est [bus, quum a ceteris scriptoribus eximie a Xenophonte Socratico : usus est enim eo familiarissime. Hic primum habuit contentionem de regno cum Leotychide, filio fratris. Mos enim traditus erat Lacedaemoniis a majoribus, ut haberent semper duos reges, nomine magis quam imperio, ex duabus familiis Proclis et Eurysthenis, qui principes,

AGÉSILAS.

I. Agésilas, Lacédémonien, a été loué et par tous-les-autres historiens, et particulièrement par Xénophon disciple de-Socrate : car il se servit de (eut commerce avec) lui très-familièrement. Celui-ci d'abord eut une dispute au-sujet-de la royauté avec Léotychide, fils de son frère. En effet cette coutume avait été transmise aux Lacédémoniens par leurs ancêtres, qu'ils eussent toujours deux rois, de titre plus que d'autorité, des deux familles de Proclès et d'Eurysthène, qui les premiers,

Spartæ reges fuerunt. Harum ex altera in alterius familiæ locum fieri non licebat : itaque utraque suum retinebat ordinem. Primum ratio habebatur qui maximus natu esset ex liberis ejus qui regnans decessisset ; sin is virilem sexum non reliquisset, tum deligebatur qui proximus esset propinquitate. Mortuus erat Agis rex, frater Agesilai : filium reliquerat Leotychem, quem ille natum non agnorat¹, eundem moriens suum esse dixerat. Is de honore regni cum Agesilao suo patruo contendit ; neque id, quod petivit, consecutus est : nam Lysandro suffragante, homine, ut ostendimus supra, factioso et his temporibus potente, Agesilaus antelatus est.

II. Hic simul atque imperii potitus est, persuasit Lacedæmoniis ut exercitum emitterent in Asiam, bellumque regi

cule qui furent les premiers rois de Sparte. Il n'était pas permis de remplacer l'une de ces deux familles par l'autre, en sorte que chacune conservait son rang de succession. On avait premièrement égard à l'ordre de la naissance, et l'on prenait pour roi l'aîné des fils du prince qui était mort sur le trône. S'il n'avait point laissé d'enfant mâle, alors le plus proche parent était choisi. Le roi Agis, frère d'Agésilas, avait laissé pour fils Léotychide, qu'il n'avait point reconnu de son vivant, mais qu'en mourant il avait avoué. Léotychide disputa l'honneur de la royauté à Agésilas, son oncle paternel ; mais il échoua : car, par la faveur de Lysandre, homme factieux, comme nous l'avons dit ci-dessus, et puissant en ce temps-là, Agésilas fut préféré.

II. Dès que celui-ci fut en possession du gouvernement, il persuada aux Lacédémoniens d'envoyer une armée en Asie et de faire la guerre au roi de Perse, leur représentant qu'il était plus à propos

ex progenie Herculis, fuerunt reges Spartæ. Non licebat fieri ex altera harum in locum alterius familiæ : itaque utraque tenebat suum ordinem. Primum ratio habebatur qui esset maximus natu ex liberis ejus qui decessisset regnans ; sin is non reliquisset sexum virilem, tum qui esset proximus propinquitate deligebatur. Rex Agis, frater Agesilai, mortuus erat : reliquerat filium, Leotychem, quem ille non agnorat natum, moriens dixerat eundem esse suum. Is contendit de honore regni cum Agesilao suo patruo ; neque consecutus est id quod petivit : nam Lysandro, homine factioso et potente his temporibus, ut ostendimus supra, suffragante, Agesilaus antelatus est. II. Simul atque hic potitus est imperii, persuasit Lacedæmoniis ut emitterent exercitum in Asiam facerentque bellum regi ; docens eam satius

issus de la race d'Hercule, furent rois à Sparte. Il n'était pas permis *quelqu'un* être fait roi de l'une de ces familles à la place de l'autre famille : en-conséquence l'une-et-l'autre gardait son rang d'hérité. D'abord compte était tenu (on examinait) qui était le plus grand (ancien) par la des enfants [naissance] de celui qui était mort régnant ; mais-si celui-ci n'avait pas laissé d'enfant du sexe masculin, alors celui qui était le plus proche par la parenté était choisi. Le roi Agis, frère d'Agésilas, était mort : il avait laissé pour fils Léotychide, que celui-là n'avait pas reconnu né (à sa naissance), mais en mourant il avait dit le même être à-lui. Celui-ci lutta au-sujet-de l'honneur de la royauté avec Agésilas son oncle ; et il n'obtint pas ce qu'il demanda : car Lysandre, homme factieux et puissant en ces temps-là, comme nous l'avons montré ci-dessus, donnant-son-suffrage, Agésilas fut préféré. II. Dès que celui-ci fut-en-possession de l'autorité, il persuada aux Lacédémoniens qu'ils envoyassent une armée en Asie et fissent la guerre au roi ; leur montrant être (qu'il était) plus avantageux

facerent; docens satius esse in Asia quam in Europa dimicare. Namque fama exierat Artaxerxem comparare classes pedestresque exercitus, quos in Græciam mitteret. Data potestate, tanta celeritate usus est ut prius in Asiam cum copiis pervenerit quam regii satrapæ eum scirent profectum: quo factum est ut omnes imparatos imprudentesque offenderet. Id ut cognovit Tissaphernes, qui summum imperium tum inter præfectos habebat regios, inducias a Lacone petivit, simulans se dare operam ut Lacedæmoniis cum rege conveniret, re autem vera ad copias comparandas; easque impetravit trimestres. Juravit autem uterque se sine dolo inducias conservaturum: in qua pactione summa fide mansit Agesilaus, contra ea Tissaphernes nihil aliud quam bellum comparavit. Id etsi sentiebat Laco, tamen jusjurandum servabat, multumque in eo se consequi dicebat, « quod Tissaphernes, perjurio

de se battre en Asie qu'en Europe. Le bruit s'était en effet répandu qu'Artaxerxès préparait une flotte et des troupes de terre pour les faire marcher contre la Grèce. Agésilas, ayant reçu le pouvoir d'agir, usa d'une si grande célérité, qu'il arriva en Asie avec une armée avant que les satrapes du roi eussent appris qu'il était parti; de sorte qu'il les trouva tous sans inquiétude et sans défense. Tissapherne, qui avait alors la principale autorité parmi les généraux du roi, instruit de l'arrivée du Lacédémonien, lui demanda une trêve, feignant de travailler à accommoder les Lacédémoniens avec le roi, mais en effet pour rassembler des troupes; et il en obtint une de trois mois. L'un et l'autre jurèrent de l'observer sans supercherie. Agésilas resta très-fidèle à cette convention; Tissapherne, au contraire, ne s'occupa qu'à préparer la guerre. Quoique le Lacédémonien le sentit, il garda pourtant son serment. Il disait « qu'il gagnait beaucoup en cela, parce que Tissapherne aliénait les

dimicare in Asia quam in Europa. Namque fama exierat Artaxerxem comparare classes exercitusque pedestres quos mitteret in Græciam. Potestate data, usus est tanta celeritate ut pervenerit in Asiam cum copiis priusquam satrapæ regii scirent eum profectum: quo factum est ut offenderet omnes imparatos imprudentesque. Ut Tissaphernes, qui habebat tum summum imperium inter præfectos, cognovit id, petivit inducias a Lacone, simulans se dare operam ut conveniret Lacedæmoniis cum rege, re autem vera ad comparandas copias; impetravitque eas trimestres. Uterque autem juravit se conservaturum inducias sine dolo: in qua pactione Agesilaus mansit eum summa fide; contra ea Tissaphernes comparavit nihil aliud quam bellum. Etsi Laco sentiebat id, tamen servabat jusjurandum, dicebatque se in eo consequi multum, « quod Tissaphernes,

de combattre en Asie qu'en Europe. Car le bruit s'était répandu qu'Artaxerxès préparait des flottes et des armées de-terre qu'il enverrait en Grèce. L'autorisation lui ayant été donnée, il usa d'une si-grande rapidité qu'il arriva en Asie avec ses troupes avant que les satrapes du-roi fussent lui parti: par quoi il fut fait (d'où il résulta) qu'il les trouva tous non-préparés et ne-prévoyant-pas. Dès que Tissapherne, qui avait alors la plus haute autorité parmi les lieutenants du roi, eut appris cela, il demanda une trêve au Lacédémonien, feignant lui-même donner son soin à ce qu'un-arrangement-se-fit pour les Lacédémoniens avec le roi, mais dans le fait vrai pour préparer des troupes; et il obtint cette trêve pour-trois-mois. Or l'un-et-l'autre jura lui-même devoir observer la trêve sans trahison dans (à) laquelle convention Agésilas se tint (resta fidèle) avec la plus grande loyauté; [sapherne contrairement-à cela (au contraire, Tis- ne prépara rien d'autre que la guerre. Quoique le Lacédémonien s'aperçût de cela, cependant il observait son serment, et disait lui-même en cela gagner beaucoup, « parce que Tissapherne,

suo, et homines suis rebus abalienaret et deos sibi iratos redderet; se autem, servata religione, confirmare exercitum, quum animadverteret deorum numen facere secum, hominesque sibi conciliari amiciores, quod his studere consuessent quos conservare fidem viderent. »

III. Postquam induciarum præterit dies, barbarus, non dubitans, quod ipsius erant plurima domicilia in Caria, et ea regio his temporibus multo putabatur locupletissima, eo potissimum hostes impetum facturos, omnes suas copias eo contraxerat. At Agesilaus in Phrygiam se convertit, eamque prius depopulatus est quam Tissaphernes usquam se moveret. Magna præda militibus locupletatis, Ephesum hiematum exercitum reduxit, atque ibi officinis armorum institutis, magna industria bellum apparavit: et, quo studiosius armarentur

hommes de sa cause et irritait les dieux par un parjure; mais que lui, en gardant sa foi, raffermisait son armée, qui verrait les dieux se déclarer pour elle et les hommes lui être plus attachés, ces derniers ayant coutume d'embrasser le parti de ceux qu'ils voyaient fidèles à leur promesse. »

III. Quand la trêve fut expirée, le barbare, ne doutant point que les ennemis ne se jetassent de préférence sur la Carie, parce qu'il y possédait de nombreux domaines, et qu'en ce temps-là cette contrée passait pour très-opulente, y avait concentré toutes ses troupes. Mais Agésilas tourna du côté de la Phrygie, et la ravagea avant que Tissapherne eût fait le moindre mouvement. Après que ses soldats se furent enrichis du grand butin qu'ils y firent, il ramena son armée à Éphèse, pour y passer l'hiver, y établit des ateliers d'armes et y fit ses préparatifs de guerre avec la plus grande activité. Afin que ses soldats donnassent plus de soin à leurs armes et à

suo perjurio, et abalienaret homines suis rebus et redderet deos iratos sibi; se autem, religione servata, confirmare exercitum, quum animadverteret numen deorum facere secum, hominesque conciliari amiciores sibi, quod consuessent studere his quos viderent conservare fidem. »

III. Postquam dies induciarum præterit, barbarus, non dubitans, quod plurima domicilia ipsius erant in Caria, et ea regio his temporibus putabatur multo locupletissima, hostes facturos impetum eo potissimum, contraxerat eo omnes suas copias. At Agesilaus se convertit in Phrygiam, depopulatusque est eam priusquam Tissaphernes se moveret usquam. Militibus locupletatis præda magna, reduxit exercitum Ephesum hiematum, atque officinis armorum institutis ibi, apparavit bellum magna industria; et, quo armarentur studiosius

par son parjure, et indisposait les hommes pour ses intérêts et rendait les dieux irrités contre lui-même; lui-même au contraire, la religion du serment étant observée, affermir son armée, alors qu'elle comprendrait la puissance des dieux agir avec lui-même, et les hommes être gagnés plus amis à lui-même, parce qu'ils avaient coutume de favoriser ceux qu'ils voyaient garder la parole donnée. »

III. Après que le jour de la trêve fut passé, le barbare, ne doutant pas, parce que de très-nombreuses habitations de lui-même étaient dans la Carie, et que cette contrée dans ces temps-là était réputée de beaucoup la plus riche, les ennemis devoir faire invasion là de préférence, avait rassemblé là toutes ses troupes. Mais Agésilas se tourna vers la Phrygie, et dévasta elle avant que Tissapherne se remuât quelque-part. Ses soldats ayant été enrichis d'un butin considérable il ramena son armée à Éphèse pour hiverner, et des fabriques d'armes ayant été établies là, il prépara la guerre avec une grande activité; et, afin qu'ils s'armassent avec-plus-de-zèle

insignisque ornarentur, præmia proposuit, quibus donarentur quorum egregia in ea re fuisset industria. Fecit idem in exercitationum generibus, ut, qui ceteris præstitissent, eos magnis afficeret muneribus. His igitur rebus effecit ut et ornatissimum et exercitatissimum haberet exercitum. Huic quum tempus esset visum copias extrahere ex hibernaculis, vidit, si, quo esset iter facturus, palam pronuntiasset, hostes non credituros, aliasque regiones præsiidiis occupaturos, nec dubituros aliud esse facturum ac pronuntiasset. Itaque, quum ille Sardas se iturum dixisset, Tissaphernes eandem Cariam defendendam putavit. In quo quum eum opinio fefellisset, victumque se vidisset consilio, sero suis præsidio profectus est : nam, quum illo venisset, jam Agesilaus, multis locis expugnatis, magna erat præda potitus. Laco autem quum

leur équipement, il proposa des prix qui seraient donnés à ceux qui se distingueraient par leur zèle. Il fit la même chose pour les différents genres d'exercices, décernant de grandes récompenses à ceux qui y surpassaient les autres. Il parvint, par ces moyens, à avoir une armée très-brillante et très-exercée. Lorsqu'il jugea qu'il était temps de tirer ses troupes des quartiers d'hiver, il fit réflexion que, s'il déclarait publiquement vers quel pays il allait marcher, les ennemis ne le croiraient pas, et qu'ils occuperaient d'autres régions, ne doutant pas qu'il ne dût faire autrement qu'il n'aurait annoncé. En effet, quoiqu'il eût dit qu'il irait à Sardes, Tissapherne crut encore devoir protéger la Carie. Trompé dans son attente et voyant ses plans déconcertés, il partit, mais trop tard, pour aller défendre les siens. Lorsqu'il arriva, Agésilas avait déjà forcé beaucoup de places et enlevé un grand butin. Ce dernier, voyant que les en-

ornarenturque insignis, proposuit præmia, quibus donarentur quorum industria in ea re fuisset egregia. Fecit idem in generibus exercitationum, ut afficeret magnis muneribus eos qui præstitissent ceteris. His rebus igitur effecit ut haberet exercitum et ornatissimum et exercitatissimum. Quum tempus visum esset huic extrahere copias ex hibernaculis, vidit, si pronuntiasset palam quo facturus esset iter, hostes non credituros, occupaturosque præsiidiis alias regiones, nec dubituros facturum esse aliud ac pronuntiasset. Itaque, quum ille dixisset se iturum Sardas, Tissaphernes putavit eandem Cariam defendendam. In quo quum opinio fefellisset eum, vidissetque se victum consilio, profectus est sero præsidio suis : nam, quum venisset illo, jam Agesilaus, multis locis expugnatis, potitus erat magna præda. Quum autem Laco videret hostes

et se parassent avec-plus-d'éclat, il proposa des prix, desquels seraient gratifiés ceux dont l'activité sur ce point aurait été hors-ligne. Il fit la même chose dans les divers genres d'exercices, à savoir qu'il gratifiât de grandes récompenses ceux qui l'auraient emporté sur les autres. Par ces mesures donc il fit qu'il eût une armée et très-brillante et très-exercée. Comme le moment avait paru venu à celui-ci de faire-sortir ses troupes de leurs quartiers-d'hiver, il vit, s'il avait déclaré publiquement pour où il devait faire route, les ennemis ne devoir pas le croire, et devoir occuper par des garnisons d'autres contrées, et ne devoir pas douter lui devoir faire autre chose qu'il n'aurait déclaré. En-conséquence, comme celui-là avait dit lui-même devoir aller à Sardes, Tissapherne pensa la même Carie devoir être défendue. En cela comme sa croyance avait trompé lui, et qu'il avait vu lui-même vaincu par l'habileté, il partit trop tard à secours aux (au secours des) siens : car, lorsqu'il fut arrivé là, déjà Agésilas, [force, beaucoup-de points ayant été pris-de-s'était emparé d'un grand butin. Mais comme le Lacédémonien voyait les ennemis

videret hostes equitatu superare, nunquam in campo sui fecit potestatem, et his locis manum conseruit quibus plus pedestres copiarum valerent. Pepulit ergo, quotiescumque congressus est, multo majores adversariorum copias, et sic in Asia versatus est ut omnium opinione victor duceretur.

IV. Hic quum animo meditaretur proficisci in Persas et ipsum regem adoriri, nuntius ei domo venit, ephorum jussu, bellum Athenienses et Bœotios indixisse Lacedæmoniis; quare venire ne dubitaret. In hoc non minus ejus pietas suspicienda est quam virtus bellica: qui quum victori præset exercitui, maximamque haberet fiduciam regni Persarum potiundi, tanta modestia dicto audiens fuit jussis absentium magistratuum, ut si privatus in comitio esset Spartæ. Cujus exemplum utinam imperatores nostri sequi voluissent! Sed

nemis lui étaient supérieurs en cavalerie, ne s'exposa jamais en rase campagne, et se battit dans des lieux où les gens de pied étaient les plus forts. Aussi, toutes les fois qu'il en vint aux mains, il repoussa les troupes du roi, malgré leur supériorité numérique, et il se conduisit dans cette guerre de telle sorte que dans l'opinion de tout le monde il était le vainqueur.

IV. Pendant qu'il méditait de partir pour la Perse et d'attaquer le roi lui-même, il lui arriva un courrier dépêché par les éphores, et apportant la nouvelle que les Athéniens et les Béotiens avaient déclaré la guerre aux Lacédémoniens; on l'engageait à ne pas hésiter à revenir. On ne doit pas moins admirer en ceci son tendre respect pour sa patrie que son mérite militaire. Étant à la tête d'une armée victorieuse, et ayant le plus grand espoir de se rendre maître du royaume des Perses, il se soumit à l'ordre des magistrats, bien qu'éloigné d'eux, avec autant de docilité que s'il se fût trouvé à Sparte, dans l'assemblée, simple particulier. Plût aux dieux que nos

superare equitatu, nunquam fecit potestatem suam in campo, et conseruit manum his locis quibus copiarum pedestres valerent plus. Pepulit ergo, [est, quotiescumque congressus copias adversariorum multo majores, et versatus est in Asia sic ut duceretur victor opinione omnium.

IV. Quum hic meditaretur animo proficisci in Persas et adoriri regem ipsum, nuntius venit ei domo, jussu ephorum, Athenienses et Bœotios indixisse bellum Lacedæmoniis; quare ne dubitaret venire. In hoc pietas ejus non suspicienda est minus quam virtus bellica: qui, quum præset exercitui victori, haberetque maximam fiduciam potiundi regni Persarum, fuit audiens dicto jussis magistratuum absentium modestia tanta, ut si privatus esset Spartæ in comitio. Cujus utinam nostri imperatores sequi exemplum!

être supérieurs en cavalerie, jamais [même il ne fit (donna) possibilité d'attaquer lui en plaine, et il engagea la main (en vint aux mains) dans ces positions dans lesquelles les troupes de pied avaient de la force davantage. Il battit donc, toutes-les-fois qu'il engagea-la-lutte, des troupes des ennemis beaucoup plus grandes que les siennes, et se conduisit en Asie de-telle-sorte que il fût estimé vainqueur dans l'opinion de tous.

IV. Tandis que celui-ci méditait dans son esprit de partir contre les Perses et d'attaquer le roi lui-même, un message vint à lui de la maison (patrie), par l'ordre des éphores, annonçant les Athéniens et les Béotiens avoir déclaré la guerre aux Lacédémoniens; en-conséquence qu'il n'hésitât pas à venir. En ceci l'amour de lui pour la patrie ne doit pas être admiré moins que sa valeur guerrière: lui qui, lorsqu'il était-à-la-tête d'une armée victorieuse, et avait la plus grande confiance de s'emparer du royaume des Perses, fut obéissant à la parole aux (des) ordres des magistrats absents avec une soumission si-grande, comme si simple-particulier il eût été à Sparte dans l'assemblée. Duquel plût-aux-dieux-que nos généraux eussent voulu suivre l'exemple!

illuc redeamus. Agesilaus opulentissimo regno præposuit bonam existimationem, multoque gloriosius duxit si institutis patriæ paruisset quam si bello superasset Asiam. Hac igitur mente Hellespontum copias trajecit; tantaque usus est celeritate ut, quod iter Xerxes anno vertente¹ confecerat, hic transierit triginta diebus. Quum jam haud ita longe abesset a Peloponneso, obsistere ei conati sunt Athenienses et Bœotii ceterique eorum socii apud Coroneam²: quos omnes gravi prælio vicit. Hujus victoriæ vel maxima fuit laus quod, quum plerique ex fuga se in templum Minervæ conjecissent, quærereturque ab eo quid his fieri vellet, etsi aliquot vulnera acceperat eo prælio, et iratus videbatur omnibus qui adversus arma tulerant, tamen antetulit iræ religionem, et eos vetuit violari. Neque vero hoc solum in Græcia fecit, ut templa deo-

généraux eussent voulu suivre cet exemple! Mais revenons à lui. Agésilas préféra à un puissant empire une bonne renommée, et jugea plus glorieux d'obéir aux lois de sa patrie que de subjuguier l'Asie par les armes. Animé de ces sentiments, il transporta ses troupes de l'autre côté de l'Hellespont avec une telle rapidité, qu'il fit en trente jours un trajet qui avait demandé à Xerxès une année entière. Il approchait du Péloponèse, quand les Athéniens, avec les Béotiens et le reste de leurs alliés, tentèrent, auprès de Coronée, de lui fermer le passage; mais il les défit dans une bataille terrible. Voici peut-être le trait le plus glorieux de sa victoire: la plupart des fuyards s'étant réfugiés dans le temple de Minerve, on lui demanda ce qu'il voulait qu'on fit à leur égard; bien qu'il eût reçu plusieurs blessures dans le combat, et qu'il se montrât irrité contre tous ceux qui avaient porté les armes contre lui, il sacrifia sa colère à la religion et défendit qu'on leur fit aucun mal. Ce ne fut pas seulement

Sed redeamus illuc. Agesilaus præposuit regno opulentissimo bonam existimationem, duxitque multo gloriosius si paruisset institutis patriæ quam si superasset Asiam bello. Hac igitur mente trajecit copias Hellespontum; ususque est tanta celeritate, ut quod iter Xerxes anno vertente, hic transierit triginta diebus. Quum jam abesset haud ita longe a Peloponneso, Athenienses et Bœotii ceterique socii eorum conati sunt obsistere ei apud Coroneam: quos omnes vicit gravi prælio. Laus vel maxima hujus victoriæ fuit quod, quum plerique ex fuga se conjecissent in templum Minervæ, quærereturque ab eo quid vellet fieri his, etsi eo prælio acceperat aliquot vulnera et videbatur iratus omnibus qui tulerant arma adversus, tamen antetulit iræ religionem, et vetuit eos violari. Neque vero fecit solum in Græcia

Mais revenons là. Agésilas préféra à un royaume très-riche une bonne estime (renommée), et jugea beaucoup plus glorieux s'il avait obéi (d'obéir) aux institutions de sa patrie que s'il avait vaincu (de vaincre) l'Asie par la guerre. Dans cette pensée donc il transporta ses troupes au delà de l'Hellespont; et il usa d'une si-grande rapidité, que la route que Xerxès avait faite en une année accomplissant-sa-révolution, celui-ci la traversa (parcourut) [tion, en trente jours. Lorsque déjà il était-à-distance pas tellement loin du Péloponèse, les Athéniens et les Béotiens et tous-les-autres alliés d'eux essayèrent de s'opposer à lui auprès de Coronée: lesquels tous il vainquit dans une rude bataille. La gloire même la plus grande de cette victoire fut que, lorsque la plupart par-suite-de la déroute s'étaient jetés dans le temple de Minerve, et qu'on demandait à lui ce qu'il voulait être fait (qu'on fit) d'eux, bien que dans cette bataille il eût reçu quelques blessures et parût irrité contre tous ceux qui avaient porté les armes contre lui, cependant il préféra à sa colère le respect-de-la-religion, et défendit eux être maltraités. Et en vérité il ne fit pas seulement en Grèce